
André Rousseau (éd.), «Histoire de la syntaxe 1870-1940»

Luciana T. Soliman



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/38532>

DOI : 10.4000/studifrancesi.38532

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2004

Pagination : 669-670

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Luciana T. Soliman, « André Rousseau (éd.), «Histoire de la syntaxe 1870-1940» », *Studi Francesi* [En ligne], 144 (XLVIII | III) | 2004, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 08 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/38532> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.38532>

Ce document a été généré automatiquement le 8 mai 2021.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

André Rousseau (éd.), «Histoire de la syntaxe 1870-1940»

Luciana T. Soliman

RÉFÉRENCE

André Rousseau (éd.), «Histoire de la syntaxe 1870-1940», *Modèles linguistiques*, XXIII-1, XXIII-2, voll. 45-46, 2002; pp. 150 + 163.

- 1 La revue *Modèles linguistiques* consacre deux volumes aux études syntaxiques allant de 1870 à 1940. Les apports qui ont contribué à l'évolution de la conception de la syntaxe y sont présentés chronologiquement et de manière détaillée.
- 2 Dans le premier volume, dans la section d'ouverture «L'héritage du XIX siècle», Monique VANNEUFVILLE (pp. 15-30) nous présente Hermann Paul (1846-1921), théoricien néogrammairien allemand qui opéra une analyse physiologique en phonétique et mena une étude psychologique de la structure sémantique de l'énoncé en adoptant des méthodes fidèles à celles des sciences naturelles. Avec l'essai de Gilbert MAGNUS (pp. 31-38), qui examine la syntaxe de Jacob Wackernagel (1853-1938), auteur des *Vorlesungen über Syntax*, célèbre pour sa loi de position concernant les enclitiques mono-/bisyllabiques en indo-européen, nous restons dans le domaine de la linguistique historique. De son côté, Patrick SERIOT (pp. 42-53) étudie l'œuvre d'Aleksandr Potebnja (1835-1891) et en particulier le rapport que ce slaviste identifia entre la langue et la pensée: la langue se distingue de la logique car cette dernière explore les lois de la bonne pensée, alors que la linguistique étudie la parole en acte. Dans le tourbillon évolutionniste issu de la parution de *L'origine des espèces* de Darwin, bon nombre de linguistes s'intéressent à la notion de progrès en langue: Potebnja considère la langue en continuelle mutation et en perpétuel progrès; l'apparition des formes grammaticales dans la langue serait le signe d'un progrès de la pensée, la langue tendant, de façon cumulative et régulière, non stadiale (cf. Steinthal), vers le perfectionnement de ses formes. C'est le verbe, centre de la phrase, qui suit un remarquable processus

d'émancipation; il existerait même un rapport étroit entre le niveau de développement d'une langue et son orientation vers la prédication. Jacques BOURQUIN (pp. 57-69) illustre l'apport de Léon Clédât (1851-1930) qui, tout comme Potebnja, s'intéresse à la tendance évolutive de la langue, mais qui y lit un progrès irrégulier caractérisé par des pertes, où la collectivité obéit instinctivement aux lois de la logique et rejette les indications normalisatrices des linguistes. Didier SAMAIN (pp. 73-88) présente l'auteur de *l'Essai de syntaxe générale*: Raoul Guérin de la Grasserie (1839-1914), juriste polyglotte qui se consacra à l'étude de l'emploi par l'esprit des formes fournies par la morphologie, la syntaxe étant conçue comme l'ensemble des éléments psychiques du langage.

- 3 Dans la deuxième section «Les développements de l'école saussurienne», Michel ARRIVE (pp. 91-98) analyse la syntaxe selon Ferdinand de Saussure (1857-1913); Anne-Marguerite FRYBA-REBER (pp. 99-116) traite Albert Secheyne (1870-1946) et l'originalité de sa syntaxe imaginative développée dans son étude sur la structure logique de la phrase; Hélène HUOT (pp. 117-135) examine les traits fondamentaux de la phrase énonciative française (séquence progressive avec rythme oxyton et tendance condensatrice des signes) selon Charles Bally (1865-1947). Irina FOURGERON (pp. 137-150) rend compte des études de Sergej Karcevski (1884-1955) sur l'intonation en russe. L'intonation subdivise la phrase (relevons la distinction intéressante entre proposition et phrase, la première étant une unité grammaticale syntaxique, la deuxième une unité de communication actualisée possédant une structure phonique particulière) en unités reliées par des rapports structuraux tels que la répétition (intonation d'identité), l'échelonnement (intonation graduée), la symétrie (intonation de symétrie) et l'asymétrie (intonation neutre).
- 4 Dans le deuxième volume, au sein de la section intitulée «Les courants novateurs en syntaxe», Anne-Françoise EHRHARD-MACRIS (pp. 5-19) se consacre à l'étude d'un linguiste tombé dans l'oubli: John Ries (1857-1933), alors que Henri PORTINE (pp. 21-46) présente les idées-clés de la syntaxe d'après Damourette et Pichon. L'étude de Dairine O'KELLY (pp. 49-58) sur Sir Alan Gardiner (1879-1936) suscite notre intérêt: la théorie des actes de langage de cet anglais insiste sur le rôle de l'intentionnalité, de l'intelligibilité et de la complétude qui permettent de différencier un énoncé-phrase d'un groupe de mots et se révèle novatrice pour sa prise en compte de l'expressivité du code oral. La théorie syntaxique de Karl Bühler (1879-1963) nous est illustrée par André ROUSSEAU (pp. 59-76), qui nous fournit également avec Henri PORTINE (pp. 99-121) une explication séduisante de la théorie de Lucien Tesnière (1893-1954), fondateur de la syntaxe de dépendance. Otto Jespersen (1860-1943) et son *shifting* ne manquent pas à l'appel (pp. 79- 98).
- 5 La dernière section complète, par un panorama transversal, l'histoire récente de la syntaxe. C'est Monique VANNEUFVILLE (pp. 125-145) qui passe en revue les écrits ayant abordé la syntaxe de position, à savoir l'ordre des éléments de la phrase, dans les premières décennies du XX^e siècle. Le volume se termine par une contribution d'André ROUSSEAU (pp. 147-160) sur la subordonnée: au tournant du siècle d'importants linguistes, logiciens et philosophes du langage en ont étudié non seulement l'origine, mais ils en ont également identifié les critères spécifiques et dévoilé la richesse sémantique.